



Texte détérioré

DÉCEMBRE 1928

ivateurs

de

ni-

es

m-

ne-

ent con-  
es clients.

CIALE

URS

EC

ME

:

ort.

ous

ée,

ex-

RG.

QUEBEC

de Montréal.

RS -  
DUDOR  
NOUVEAU  
MODELE  
1929



mes et Enfants

at concourir. Une  
s chaque enveloppe  
nnes dans la même

T A DEPENDRE  
grand CONCOURS.  
as un sou et votre  
lige en rien.

ACHETER

st organisé dans le  
ans le public Carta-  
parfums importés.  
le condition simple  
n'avez pas une cent

IES CADEAUX

is aussi aux concour-  
ont la condition re-  
de magnifiques pri-  
Montres, Bracelets,  
us, Sets à toilette,  
tc.

AUJOURD'HUI.

Reg'd

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec..... \$ 1.00  
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Marailleurs.. 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce  
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous  
par insertion. Payable d'avance. Tarif en  
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.  
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

# LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
37, DE LA COURONNE,  
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
de la Société des Jardiniers-Marailleurs et de la Société d'Industrie Laitière  
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assistés  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est sujette au contrôle  
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-  
tion doit être adressée au Directeur du  
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,  
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 6 DECEMBRE 1928

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 49

## La mission du paysan

Il y a une trentaine d'années, Madame Dandurand, une fine plume, fille d'un premier ministre qui était lui-même un littérateur distingué, feu l'honorable M. Marchand, écrivait: "Pour moi, rien n'est au-dessus du cultivateur. Je salue avec respect sur le seuil de leurs demeures ces braves familles qui vivent au sein de la belle et honnête nature, dans la pure atmosphère des champs, plus près de Dieu que nous. Pour un de leurs jours sereins et laborieux, je donnerais un mois de nos folles agitations.

"Enseignons aussi à nos fils, s'ils sont nés au milieu des champs, qu'un brevet de médecin, d'avocat ou de notaire ne les élève pas. Qu'ils soient fiers de recueillir la succession paternelle et qu'ils n'avalissent pas, en la méprisant, une profession qui n'a pas de supérieure.

"Instruisons-nous, si nous voulons, et sachons, en la relevant, faire de l'agriculture l'aristocratie de notre peuple.

"C'est d'elle, aussi bien, que nous vient ce que nous avons de meilleur. C'est des réserves de nos campagnes, c'est du sein de leurs familles patriarcales que surgissent constamment les hommes qui font l'honneur de notre pays."

Depuis, des membres du clergé et des hommes publics ont bien souvent brodé sur le même thème, toujours vrai. Le cultivateur ne réalise pas assez sa dignité suprême. Nourrisseur de l'humanité, il abat sa dure besogne sans jamais penser à ce que l'humanité lui doit. C'est Dieu qui a créé l'agriculture et qui a voulu que le cultivateur fut ainsi. Mais la mission du cultivateur ne se borne pas seulement à produire. Il doit combler les vides dans les villes tentaculaires qui attirent par leurs mille attraits trompeurs.

Nous n'agiterons point l'épouvantail de l'exode, comme le font de parti-pris certains journaux, dans un but bien facile à deviner, mais nous constaterons, ce qui est vrai, que chaque année une certaine proportion de ruraux se fixent en ville.

De tout temps il en fut ainsi. La campagne crée les vies nouvelles, les énergies fraîches que chaque année la ville suce, aspire vers elle, pour boucher les vides, pour remplacer ce qu'elle a tué.

La ville brise les corps et la ville brise les âmes. Dans ses lieux de plaisir, les volontés s'émoussent, les âmes s'efféminent, les ardeurs s'éteignent. Sur son asphalte et dans son air les vies s'étiolent, les cœurs se fatiguent, les poumons s'essoufflent. La ville tue. Elle ne crée pas.

La ville attaque les familles. Toujours il en fut ainsi. La ville use, la ville s'use et la campagne la répare.

Écoutez ce qu'en dit Mussolini, l'étonnant dictateur de l'Italie: "A un moment donné, écrit-il, la cité croît merveilleusement, pathologiquement, non point par énergie propre, mais par un apport étranger. Plus la cité s'accroît, plus se gonfle la métropole, et plus elle devient inféconde. La stérilité progressive des citoyens est en rapport direct avec cette augmentation, d'une rapidité monstrueuse, de la cité."

M. Thomas Poulin, de *L'Action Catholique*, commentant ces paroles, dit: "La ville dévore ses propres enfants."

Interrogez ceux que vous rencontrez battant les trottoirs et les rues. Ils vous diront qu'ils sont fils ou petits-fils de paysans. Sans cesse la ville se remplit, se refait de la campagne, comme les moteurs qui renvoient dans l'atmosphère des gaz délétères, après en avoir aspiré l'oxygène.

Faut-il s'en plaindre et prêcher un danger? Mais non. C'est naturel. Il y aurait danger, il y aurait crise, si nous voyions les campagnes se vider, si nous constatons, comme dans

**\$100.00**  
**EN ARGENT**  
**POUR**  
**NOEL**

Lisez la page 1003 de ce numéro.

Voyez l'annonce en pages 1012 et 1013.

certain pays, que le village se meurt, que la terre manque de bras, que les terres à blé de l'Ouest se transforment en forêt, que nos fermes de la province de Québec retournent en friche. Mais c'est heureusement tout le contraire qui se produit chez nous: nous ouvrons tous les ans de nouvelles paroisses et la forêt recule sans cesse.

Sans cesse aussi disons et répétons, comme tous ceux que préoccupe le problème rural: Restez chez vous, restez chez vous! Il faut qu'on le répète souvent au paysan pour qu'il ne soit pas tenté de quitter son village, où il respire à l'aise, où il agit à sa guise, où il se conserve et se maintient, pour aller s'enfermer dans l'atmosphère urbaine, où peut-être—et c'est bien à tort—la vie lui paraît pleine de charmes. Il faut le lui dire et le lui répéter pour éviter l'exode en masse, pour éviter l'excès.

Cependant, il est providentiel qu'autour des villes qui tuent, il y ait les campagnes qui créent. C'est une mission divine du paysan aussi, de fournir aux villes les hommes dont elles ont besoin.

Ces hommes, il les leur fournit, forts de corps et d'âme. Et tant que cela dure, tout va bien. Il répare alors, non seulement au physique, mais encore au moral. Il donne des forces, des énergies, des puissances.

La campagne, providentiellement préservée par son isolement, par ses traditions, par ses travaux durs et calmes, envoie en ville des chrétiens forts et vaillants.

Si un jour les villages perdaient la foi, si un jour, comme en France, nous trouvions chez nous des paysans incrédules, des anticléricaux, des socialistes, que vaudraient nos villes qui ne relèvent rien, mais au contraire font souvent déchoir ceux que la campagne lui envoie?

N'est-ce pas ici le plus beau côté, le plus élevant du rôle du paysan?

Tant que nos campagnes seront excellentes, les villes seront bonnes, opposeront une résistance déterminée aux forces de dissolution.

Soyez donc, paysans, des chrétiens modèles. Autour de vous, continuez de prêcher d'exemple. Ne laissez pas entamer votre foi par l'ambiance des villes moins croyantes. De vos enfants, de vos nombreux enfants, continuez de faire des apôtres, de donner des fils à l'Église canadienne et des missionnaires aux pays barbares, et vous aurez bien mérité de la Patrie.

6

6

6